

Dictée du 19 janvier 2015

**Texte de Patrick Modiano (Gallimard. 2005)**

Pas de difficultés notoires dans cet extrait où l'auteur nous dresse un portrait de sa mère et de leurs relations peu affectueuses.

Né à Boulogne-Billancourt le 30 juillet 1945, Modiano a gardé l'empreinte d'une histoire familiale marquée par l'absence du père. De l'Occupation, il dira qu'elle ne le fascinait pas pour elle-même, mais parce qu'elle évoquait un monde crépusculaire, « *un climat un peu trouble, une lumière, une atmosphère ténébreuse* ».

Nous sommes en 1962, l'auteur a 15 ans, il vient d'être retiré de l'internat du lycée : sa pension n'était pas payée. Ses parents ne vivent pas ensemble, il retrouve parfois son père au café avant de rejoindre sa mère dans l'un ou l'autre des meublés, sous-locations, appartements prêtés qu'ils occupent tous les deux.

### Une intimité difficile

[...] Et mon père **ressasse** ses **griefs** contre ma mère et moi. Je ne parviens pas à établir entre nous une intimité. Je suis obligé de lui mendier, chaque fois, un billet de cinquante francs qu'il finit par me donner de très mauvaise grâce et que je rapporte à ma mère. Certains jours, je ne rapporte rien, ce qui provoque chez elle un **accès** de colère. Très vite - vers dix-huit ans et les années suivantes -, je m'efforcerai de lui trouver par mes propres moyens ces malheureux billets à **l'effigie** de Jean Racine, mais sans réussir à désarmer **l'agressivité** et le manque de bienveillance qu'elle m'**aura** toujours **témoignés**. Jamais je n'ai pu me confier à elle ni lui demander une aide quelconque. Parfois, comme un chien sans **pedigree** et qui a été un peu trop livré à lui-même, j'éprouve la tentation d'écrire noir sur blanc et en **détail** tout ce qu'elle m'a fait subir, à cause de sa dureté et de son inconséquence. Je me tais. Et je lui pardonne. Tout cela est désormais si lointain ....

Je me souviens d'avoir recopié, au collège, la phrase de Léon Bloy : " *L'homme a des endroits de son pauvre cœur qui n'**existent** pas encore et où la douleur entre afin qu'ils **soient**.* " Mais là, c'était une douleur pour rien, de celle dont on ne peut même pas faire un poème.

La **dèche** **aurait dû** nous rapprocher. Une année - 1963 - il faut raccorder l'appartement au gaz. Des travaux sont nécessaires. Ma mère n'a pas d'argent pour payer. Moi non plus. Nous faisons la cuisine sur un réchaud à alcool. Nous n'allumons jamais le chauffage, l'hiver. Ce manque d'argent nous poursuivra longtemps. Un après-midi de 1970, nous sommes tellement **aux abois** qu'elle me traîne au **mont-de-piété** de la rue Pierre Charron où je dépose un « stylo en or avec plume de diamant » qui m'avait été remis par Maurice Chevalier à l'occasion d'un prix **littéraire**. **Ils** ne m'en donnent que deux **cents** francs que ma mère empoche, l'œil dur.[...]

## Remarques :

- Jean Racine (1639-1699) : dramaturge français du XVII<sup>e</sup>
- Léon Bloy (1846-1917) romancier et essayiste français - opposé à l'antisémitisme.
- Un pedigree : (1828) Terme emprunté de l'anglais *pedigree*, du français *pied de grue* (en raison de la forme des signes de filiation dans un arbre généalogique).
  - **pedigree** Généalogie, en parlant des animaux, spécialement des chevaux ou des chiens.
    - *Une bête de race qui a son **pedigree**.*
  - (Argot) Casier judiciaire, antécédents.
    - *J'connais l'**pedigree** du gars : c'est un dur !*
  - **Variante orthographique** : pédigré, pédigrée

## Références

- Tout ou partie de cet article est extrait du *Dictionnaire de l'Académie française*, huitième édition, 1932-1935 (pedigree), mais l'article a pu être modifié depuis.
- ✓ **D'autres mots ont fait « l'aller-retour »** du français en anglais. Voici quelques exemples : le budget, flirter, le tennis, le sport, un challenge, l'humour, le tunnel, la performance (de performer = accomplir) et bien d'autres ....

L'auteur :

Rencontre avec Patrick Modiano, à l'occasion de la parution d'*Un Pedigree* (2005)

*J'écris ces pages comme on rédige un constat ou un curriculum vitae, à titre d'essai avec une vie qui n'était pas la mienne. Les événements que j'évoquerai jusqu'à présent en transparence — ce procédé qui consiste à faire défiler en arrière-plan des images immobiles sur un plateau de studio. Je voulais traduire cette impression que j'ai moi : tout défilait en transparence, et je ne pouvais pas encore vivre ma vie.*

Patrick Modiano

**Pourquoi, aujourd'hui, cette envie de prendre la parole, de rendre publics ces faits réels, ces données personnelles ?**

**Patrick Modiano** — Parce que plus de quarante ans ont passé et que tout cela appartient à une autre vie — et, comme je l'écris dans ce livre, à « *une vie qui n'était pas la mienne* ». Je n'éprouve aucune impression de trahison et d'indécence. Le seul événement qui m'a vraiment concerné pendant toutes ces années, c'est la mort de mon frère. Le reste ne méritait pas le secret et ce que Henri Michaux appelle « *la discrétion de l'intime* ».

**Plus on entre dans la lecture de ces souvenirs, plus la frontière entre réalité et fiction semble s'abolir...**

**Patrick Modiano** — Presque chaque paragraphe de ce livre peut se retrouver dispersé dans mes autres livres, et « transposé » dans l'imaginaire. Il suffit d'appuyer sur un bouton, comme sur un tableau de commande.

**Tout ce petit monde évoque une troupe de mauvais comédiens : le passage où votre mère joue dans une pièce calamiteuse, écrite par un amateur fortuné et représentée uniquement pour ses amis, n'est-il pas emblématique de tout le livre ?**

**Patrick Modiano** — Oui, on a l'impression de voir évoluer une troupe de comédiens sans grand talent qui jouent souvent faux. Mais malheureusement, je ne crois pas qu'ils éprouvent un grand plaisir à le faire. Ils font partie de ces gens qui meurent sans avoir appris sur eux-mêmes un grain de vérité. Ils ne savent pas qui ils sont en réalité. Ce sont des fantoches. Et, à cet égard, le passage auquel vous faites allusion est bien

emblématique.

**Il n'y a aucune rupture de ton entre ce livre et vos romans précédents, à l'exception notable d'un humour discret mais plutôt noir et décapant, comme si vous vous sentiez plus libre à l'égard des personnes réelles que des personnages de fiction...**

**Patrick Modiano** — Je ne peux pas trop employer dans la fiction cet « humour discret, plutôt noir et décapant », parce que, à trop forte dose, cela orienterait la fiction vers la satire, et j'ai besoin que les personnages de fiction me fassent rêver.

**Vous semblez finalement éprouver de la tendresse pour la plupart des protagonistes...**

**Patrick Modiano** — Peut-être une certaine tendresse, mais qui se confond avec la pitié.

## La biographie de P Modiano : Prix Nobel de Littérature 2014.

### « La nuit de l'Occupation »

Né à Boulogne-Billancourt le **30 juillet 1945**, Modiano a gardé l'empreinte d'une histoire familiale marquée par l'absence du père. De l'Occupation, il dira qu'elle ne le fascinait pas pour elle-même, mais parce qu'elle évoquait un monde crépusculaire, « *un climat un peu trouble, une lumière, une atmosphère ténébreuse* ».

« *La nuit de l'Occupation, c'est la nuit originelle d'où je suis sorti. Cette période j'en suis le produit* », confiait-il à *La Croix* en novembre 1969.

Modiano passera son enfance en nourrice ou dans des pensionnats, à Biarritz, à Jouy-en-Josas, avec son jeune frère Rudy dont il est très proche. Celui-ci mourra en 1947 à l'âge de dix ans, un drame qui hantera l'œuvre future.

### « Les couloirs du temps »

Suivront des années de pensionnat, puis la **rencontre avec Queneau**, qui lui donnera des leçons de géométrie, et l'impulsion de sa carrière. Bac en poche, il s'inscrit en philosophie au Lycée Henri-IV, mène quelque temps une vie instable, avec des fugues auxquelles il fera allusion dans ses livres, par exemple dans ***Dora Bruder***, où il mêle ses propres souvenirs à ceux de la jeune fille juive dont il tente de retrouver l'histoire et la trace d'avant sa déportation.

On lira cette même trame de la recherche d'une jeune fille disparue dans ***L'Herbe des nuits*** (2012), nouvel écho dans une œuvre où les éléments se répondent subtilement sans souci de chronologie.

Interrogé à l'issue de l'annonce du prix, le secrétaire perpétuel de l'Académie Peter Englund relevait précisément la finesse de ces correspondances, et celle du style et de l'univers de Modiano : « *L'écrivain dit qu'il existe des couloirs du temps à travers lesquels vous pouvez*

passer, et à travers lesquels vous pouvez vous rencontrer vous-mêmes. Dans « *Rue des boutiques obscures* », le narrateur dit par exemple « j'ai marché dans ces rues si souvent que le temps est devenu transparent » ».

Si vous ne deviez lire que quelques uns des 30 ouvrages de P Modiano, Gallimard vous conseille :

***Dora Bruder*** (1997). Si vous ne devez en lire qu'un, choisissez celui-là. Le plus poignant, le plus fort de toute l'œuvre de Patrick Modiano. A partir d'une petite annonce trouvée dans un *Paris-Soir* de 1941, l'écrivain se lance sur les traces d'une jeune fille juive, une fugueuse disparue dans la nuit noire de l'Occupation. A travers cette enquête, Modiano cherche Dora, mais aussi son propre père, qui se cachait également dans le Paris de cette époque. Absolument magnifique, même s'il ne s'agit pas d'un roman.

***Rue des boutiques obscures*** (1978). Prix Goncourt 1978, ce roman est l'un des plus connus de l'auteur. C'est aussi l'un de ses meilleurs. Le « détective » Modiano y est à son sommet. Il passe d'un témoin à un autre, fouille dans les bottins à la recherche d'un nom, explore de fausses pistes. Guy, cet amnésique à la recherche de son passé, finit par retrouver une identité et une histoire – mais sont-ce vraiment les siennes ? A noter, contrairement à bien d'autres titres de Modiano, que celui-ci ne concerne pas Paris : c'est à Rome que se trouve la rue des Boutiques obscures.

***Livret de famille*** (1977). Une quinzaine de récits juxtaposés, tous plus ou moins autobiographiques. Dès le deuxième, on découvre au détour de deux répliques que le narrateur a pour nom Modiano, et pour prénom Patrick. Est-ce pour autant l'écrivain lui-même ? Bienvenue au royaume de l'autofiction et de ses leurres délicieusement troublants

***Remise de peine*** (1988). Ce récit court autour de deux enfants abandonnés par leurs parents entre des mains peu recommandables a des faux airs de conte de fées. C'est avant tout un très émouvant tombeau à la mémoire de Rudy, le petit frère de Patrick Modiano, mort quand ce dernier avait onze ans. L'écrivain a repris cet épisode vécu dans son nouveau roman paru le 2 octobre, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*. Cette fois-ci, il en fait la base d'une sorte de roman policier un peu oppressant, dont son frère est effacé.

***Un Pedigree*** (2005). Ce livre restera sans doute dans l'histoire de la littérature. Après s'être longtemps abrité derrière la fiction puis l'autofiction, Modiano finit par écrire une autobiographie... très atypique. Au terme d'un dédoublement de personnalité, l'auteur adulte y raconte son enfance et son adolescence avec une terrible sécheresse, comme s'il s'agissait de celles d'un autre. Une sorte d'hétéro-autobiographie. Au passage, ce texte majeur constitue un trousseau de clés permettant de décrypter tous les autres livres de Modiano, en repérant la part biographique qui se niche dans chacun.

**En prime, un sixième livre :**

***Catherine Certitude*** (1988). Un délicieux livre pour enfants, très joliment illustré par Sempé. Toute l'atmosphère et le style de Modiano en 96 pages faciles à lire. Une excellente façon d'entrer dans son œuvre « *dès 9 ans* ».